

Et il entraîna Ginglard, qui jetait sur la patiente un regard de commisération.

En les voyant partir, le jeune homme poussa un soupir de soulagement. Au même instant, le malade l'appela d'un ton dolent.

Adolphe devint livide et se prit à trembler.

— Mon Dieu! gémit-il. Elle a tout entendu!

Et il tomba à deux genoux devant la mourante.

La pauvre femme jeta sur son enfant un regard angoissé.

— Il y avait quelqu'un ici, tout à l'heure, dit-elle. Est-ce que le médecin est venu?

— Oui, répondit Adolphe avec empressement. Il sort d'ici.

Eh bien, s'est-il enfin prononcé?

— Oui, oui, affirma vivement le petit bossu, dont le cœur battait à lui rompre la poitrine, il m'a assuré que tu allais mieux.

Elle secoua la tête avec incrédulité.

— Tu ne me crois pas? demanda son fils.

— Hélas! non, mon cher enfant.

Et comme celui-ci se redressant d'un air effrayé:

— Oh! reprit-elle, je sais bien que si cela dépendait de toi je serais bientôt sur pied, mais tu n'y peux rien, mon garçon... malheureusement.

— Te voilà encore dans tes idées noires, fit Adolphe avec un accent de tendre reproche.

— Tu te trompes, mon enfant, je ne peux pas avoir de ces idées-là quand tu es à côté de moi. Ce serait méconnaître la tendre sollicitude avec laquelle tu me disposes à la mort depuis quatre longues années.

— N'est-ce pas tout naturel? répliqua le jeune bossu.

— Je sais bien que c'est naturel, mais combien d'autres, à ta place, sacrifieraient leur devoir à leur intérêt ou à leur plaisir. Voilà près d'un mois que tu ne tra-

vailles pa
rars et
payer les
pharmaci

— C'es
venu à no

— Ah!
que fois
néresem
remercier

Adolph

— C'es
ras. Ça

nacé de
gent nous

— C'es
et si tu n

— Aus

— Tu

presque
ce génére

de quatre

toujours

vie... qu

— Eh

Adolphe.

mes dix-l

N'as-tu p

— Héli

tage?

— Qu'a

passé pou

as usé te

aujourd'h

Et tu cro